

Mars 2011

Actes du 5ème Forum « Laïcité – Diversité »



« Mieux connaître les
Populations originaires des
Pays de l'Est »

Le Mans, 28 MARS 2011 au
Centre Social Le Kaléidoscope
des Sablons au MANS (72)

Organisé par la Ligue de
l'enseignement / Fal 72
Et le Collectif Sarthois d'Education à la
Citoyenneté et à la Diversité

SOMMAIRE

TEXTE D'INTENTION	3
« COMPRENDRE ET MAITRISER LES SITUATIONS INTERCULTURELLES : MIEUX CONNAITRE LES POPULATIONS ORIGINAIRES DES PAYS DE L'EST »	3
PROGRAMME DU 28 MARS	4
MOT D'ACCUEIL PAR JEAN-LUC JOUVIN	6
PRESIDENT DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT - FAL 72	6
PRESENTATION DE L'AGENCE DE DEVELOPPEMENT DES RELATIONS INTERCULTURELLES POUR LA CITOYENNETE -ADRIC	8
NOS INTERVENANTS POUR LE SEMINAIRE DU 28 MARS	8
CONNAISSANCE DES PAYS DE L'EST	9
INTERVENTION DE SERGE WEBER, GEOGRAPHE	9
LES PAYS D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE (PECO): LA « DIFFERENCE EN PARTAGE »	15
LE CHANGEMENT DE SYSTEME: LA REACTIVATION DES HERITAGES ET DES IDENTITES REGIONALES	15
EMIGRATION, MIGRATION, MOBILITE OU CIRCULATION? UNE APPROCHE PAR LES PRATIQUES.....	15
POURQUOI PARTIR? : DE LA PAUPERISATION RELATIVE A LA MOBILITE SOCIALE	16
POURQUOI PARTIR? L'IMPORTANCE DES SITUATIONS D'INTERACTIONS. INDIVIDUS ET CONFIGURATIONS SOCIALES	16
CONSTRUIRE UNE TRAJECTOIRE MIGRATOIRE MALGRE TOUT: REINTERROGER L'INTEGRATION DANS LA MOBILITE	17
LEXIQUE.....	17
QUELQUES PISTES BIBLIOGRAPHIQUES	18
ATELIER 1 : « EVOLUTION DE LA VIE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE EN CONTEXTE MIGRATOIRE »	19
BIBLIOGRAPHIE DE L'ATELIER 1	21
ATELIER 2 : « ATOUTS ET RESSOURCES FAVORISANT L'INSERTION SOCIALE »	24
BIBLIOGRAPHIE DE L'ATELIER 2	26
ATELIER 3 : « APPROCHE DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE »	28
EXTRAITS D'UN DIAPORAMA TRANSMIS PAR CLAUDE MATARI, SOCIOLOGUE, ANIMATEUR DE L'ADRIC	30
REMERCIEMENTS POUR LA PRODUCTION DES ACTES	35

TEXTE D'INTENTION

«**COMPRENDRE ET MAITRISER LES SITUATIONS INTERCULTURELLES : MIEUX CONNAITRE LES POPULATIONS ORIGINAIRES DES PAYS DE L'EST** »

Dans le cadre des « Semaines d'éducation contre le racisme », cette journée a pour but d'échanger entre acteurs locaux sur les notions de diversité, de discriminations, de reconnaissance, d'identité, d'altérité et d'apprentissage du vivre ensemble...

Lors de cette 5^{ème} édition, le forum s'appuiera sur des apports théoriques proposés par l'**ADRIC (Agence de Développement des Relations Interculturelles pour la Citoyenneté)**, le débat avec la salle et des échanges sur des pratiques.

ENJEUX ET CONTEXTE

Le terme « d'Europe de l'Est » pour désigner les pays de l'ex-union soviétique au XX^{ème} siècle ne peut rendre compte de la diversité des trajectoires migratoires en son sein et vers l'extérieur. Cette vaste zone géographique regroupe à la fois des Pays d'Europe Centrale et Orientale (Balkans, Baltes, Višegrad, Russie, Biélorussie, Ukraine), et peut s'étendre jusqu'au Caucase avec la Tchétchénie. Aborder cette question permet de comprendre la diversité des trajectoires des migrants issus des Etats nouvellement entrés dans l'Union européenne, mais aussi celle des réfugiés du Kosovo, depuis peu indépendant, en allant jusqu'aux pays du Caucase avec la Tchétchénie.

Mieux connaître les réalités socio-historiques, politiques et culturelles de ces pays et des populations qui en sont issues permettra aux participants du Forum Laïcité/Diversité d'optimiser leur dialogue avec des personnes et familles concernées, notamment dans le processus d'accueil et d'accompagnement des publics au sein des actions éducatives, socioéconomiques, socioculturelles ou militantes.

OBJECTIFS

- Mieux connaître les personnes et les familles originaires des Pays de l'Est dans la diversité de leurs trajectoires migratoires, et dans leur évolution au sein de la société française pour mieux identifier les demandes et besoins dans le processus d'insertion sociale.
- Eviter les représentations stéréotypées grâce à l'acquisition de l'approche interculturelle comme mode de communication optimisant l'accueil et l'accompagnement de ces publics.

PROGRAMME DU 28 MARS 2011

◀ 9h00 Accueil du public et émargement

◀ 9h30 Mot d'accueil de Jean-Luc JOUVIN,
Président de la Ligue de l'Enseignement / FAL 72.



Et de l'Agence de Développement des Relations Interculturelles pour la
-ADRIC- *intervenant-formateur exclusif de la journée.*

◀ 9h45 **Conférence «Connaissance des Pays de l'Est » :**

- Approche historique, géographique et géopolitique de l'évolution des pays de l'Europe centrale et de l'Europe orientale.
- Approche de l'évolution des flux migratoires issus de ces pays en France : facteurs déterminants des migrations, diversités des profils et des trajectoires migratoires.
- Facteurs influençant les stratégies d'intégration des personnes et des familles : aspects économique, social et culturel, les données liées au modèle d'intégration français.

Ces apports théoriques seront ponctués d'échanges avec la salle.

◀ 12h - 13h30 **Pause – déjeuner**

◀ 13h30 **Répartition des groupes dans les ateliers**

◀ 13h45 à 16h45 : **Les 3 ateliers de l'après-midi :**

- ATELIER 1 :

Evolution de la vie individuelle et familiale en contexte migratoire : animé par l'ADRIC

Rapports à l'espace, au temps, relations hommes/femmes-parents/enfants, rapport à l'organisation sociale, aux institutions, aux croyances, modes de communication avec l'entourage.

- ATELIER 2 :

Atouts et ressources favorisant l'insertion sociale : animé par l'ADRIC

Atouts et ressources favorisant l'insertion sociale des personnes et des familles migrantes, freins et obstacles pour les professionnels ou militants encadrants.

- ATELIER 3 :

Approche de communication interculturelle : animé par l'ADRIC

Communication verbale et non verbale, stéréotypes et préjugés, modes de négociation, prévention et gestion des conflits, etc.

◀ 17h

Restitution des 3 ateliers en plénière

◀ 17h30

**Synthèse de la journée par l'ADRIC
Et annonce du prochain « Forum Laïcité / Diversité »**

◀ 17h45

Pot de clôture.

MOT D'ACCUEIL PAR JEAN-LUC JOUVIN

PRESIDENT DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT - FAL 72

Bonjour à tous et bienvenue.

Je tiens tout d'abord à remercier toute l'équipe, c'est-à-dire les élus et les permanents du Centre Social Le Kaléidoscope pour l'accueil dans ses locaux de notre 5ème Forum Laïcité / Diversité programmé dans le cadre des Semaines d'Education Contre le Racisme.

Merci également -tout particulièrement- à l'équipe d'animation du Centre social pour son investissement et sa contribution à la réussite de cette journée d'échanges, associée en cela aux membres du Collectif d'Education à la Citoyenneté et à la Diversité que coordonne la Ligue de l'enseignement / FAL 72.

Ce 5^{ème} Forum Laïcité/Diversité a pour ambition aujourd'hui de :

Mieux connaître les populations originaires des Pays de l'Est :

Comprendre et maîtriser les situations interculturelles

La migration des peuples est apparue tout d'abord avec la nature humaine, puis avec l'histoire de l'humanité. Nous sommes donc tous des descendants de migrants de près ou de loin.

Migrer c'est nécessairement se trouver confronté à une nouvelle culture et à une autre langue.

La France a vu venir à elle de forts contingents d'étrangers dans les régions industrielles et minières, et notamment quand les besoins s'en sont fait sentir ; la Lorraine et le Nord illustrant notre propos. L'attraction des grandes villes comme Paris, Marseille et d'autres, a aussi attiré des groupes plus ou moins importants, souvent spécialisés dans une profession ou victimes d'un accident de l'histoire.

Sont ainsi arrivés en France des Belges, des Italiens, des Arméniens, des Indochinois, des Polonais, des Espagnols, des Portugais, des Maghrébins.

Se sont également joints à la communauté hexagonale, des Français d'outre-mer, Antillais surtout, ainsi que les rapatriés des anciennes colonies, notamment ceux d'Algérie, lesquels étant d'ailleurs pour bon nombre d'entre eux d'origine étrangère.

Puis, depuis la toute fin du siècle dernier, on constate l'arrivée d'Asiatiques, d'Indiens, d'Africains subsahariens, et enfin de Turcs, de Kurdes, de Roumains, ou encore de Tchétchènes.

« Le bilinguisme, la double culture, le métissage des civilisations constituent une chance et une richesse, ce qui permet une belle aventure » écrit Tahar Ben JELLOUN.

Dans la plupart des cas, le migrant arrivant met tout en œuvre pour s'adapter et découvrir son nouvel environnement culturel et ainsi se construire sa nouvelle identité.

Alors se met en place autour de lui, pour lui et avec lui le concept du « dialogue interculturel ».

Il n'existe pas de définition acceptée par tous du terme de dialogue interculturel. Le concept fait plutôt référence à une variété d'autres termes, tous très actuels, tel que le multiculturalisme, la cohésion sociale et l'intégration. La définition la plus appropriée –me semble-t-il- est peut-être celle proposée par le Conseil de l'Europe dans son Livre Blanc sur le dialogue interculturel, qui stipule que :

« Le dialogue interculturel est défini comme un échange d'idées respectueux et ouvert entre les individus et les groupes aux patrimoines et expériences ethniques, culturels, religieux et linguistiques différents ».

Il est à noter que cette définition est assez large pour englober presque tous les types d'échanges entre groupes et individus culturellement distincts sans aucune hiérarchisation.

Je n'irai pas plus loin dans mon propos car nous accueillons aujourd'hui trois intervenants de l'ADRIC (l'Agence de Développement des Relations Interculturelles pour la Citoyenneté) spécialistes de la question de « la communication interculturelle » et qui durant toute cette journée, nous apporterons les éclairages nécessaires et indispensables à une meilleure connaissance de l'autre dans sa diversité.

Je passe maintenant la parole aux animateurs et aux intervenants.

Bonne journée à tous.

PRESENTATION DE L'AGENCE DE DEVELOPPEMENT DES RELATIONS INTERCULTURELLES POUR LA CITOYENNETE –ADRIC -

INTERVENANT-FORMATEUR EXCLUSIF DE LA JOURNEE

Maria Grecu, sociologue, intervenant -formateur de l'Agence de Développement des Relations Interculturelles pour la Citoyenneté -ADRIC présente cet organisme :

QUI SOMMES-NOUS ?

L'association ADRIC a pour but de mieux faire connaître, de développer et de promouvoir la citoyenneté, l'égalité, la liberté et la laïcité en prenant en compte la dimension interculturelle de la société. Nous accompagnons aussi bien des acteurs institutionnels qu'associatifs, par des actions de sensibilisation, de formation, d'études/diagnostics et de capitalisation des savoirs.

LES THEMATIQUES

Les thématiques de l'ADRIC sont : accueil et accompagnement des publics dans un contexte de diversité socioculturelle, accès à la citoyenneté, égalité (notamment égalité des sexes), laïcité, lutte contre les violences et les discriminations (liées au sexe, à l'orientation sexuelle, à l'origine, au milieu social, aux convictions et aux croyances), parentalité, petite-enfance, socialisation et éducation des jeunes.

LA DEMARCHE PEDAGOGIQUE

La démarche de l'ADRIC est fondée sur une méthode pédagogique participative engageant les participant-es dans la description des situations rencontrées, dans la recherche de connaissances, dans la modification de leurs représentations et comportements, et dans la construction de nouveaux savoirs.

Elle s'appuie sur :

- L'articulation entre apports de connaissances théoriques et analyse des pratiques professionnelles ou des situations vécues ;
- L'articulation entre la prise de recul dans le rapport à l'altérité socioculturelle et les compétences professionnelles d'intervention ;
- La proposition d'une approche multi-référentielle intégrant les apports de connaissances sociologiques, économiques, psychologiques, culturelles, politiques et juridiques ;
- L'utilisation d'outils pédagogiques diversifiés : études d'exemples, analyses comparatives, documents écrits et/ou audiovisuels.

NOS INTERVENANTS POUR LE SEMINAIRE DU 28 MARS

- **Serge Weber** : Géographe spécialisé dans les migrations en Europe, il est l'auteur de l'ouvrage *Nouvelle Europe, Nouvelles migrations : frontières, intégration, mondialisation*, aux Éditions du félin, il interviendra la matinée sur la thématique générale du séminaire et conduira l'après-midi l'atelier « Evolution de la vie individuelle et familiale en contexte migratoire ».
- **Claude Matari** : Sociologue spécialiste des questions de communication interculturelle, d'accompagnement socio juridique des étrangers et des immigrés, qui interviendra dans l'atelier « communication interculturelle et gestion des conflits ».
- **Maria Grecu** : sociologie des populations d'Europe de l'Est, qui interviendra sur l'atelier « Atouts et ressources favorisant l'insertion sociale ».

CONNAISSANCE DES PAYS DE L'EST

INTERVENTION DE SERGE WEBER, GEOGRAPHE.

Mon métier est enseignant-chercheur, l'ADRIC m'a contacté pour cette présentation et j'ai accepté avec beaucoup de plaisir. Je vais essayer d'ouvrir des questions et d'apporter des outils pour y répondre. Pour commencer, l'Europe Centrale et Orientale est un monde en soi, extrêmement vaste, extrêmement divers et il est très difficile d'y voir des cohérences. Beaucoup d'auteurs ont travaillé sur les Pays d'Europe Centrale et Orientale (P.E.C.O.). C'est une dénomination qui n'existe pas depuis très longtemps, avant on disait « Europe de l'Est » ou « Pays de l'Est », parce qu'il y avait deux blocs, le bloc communiste et par opposition, le monde capitaliste. A partir de 1989, les pays de l'est et tous les pays qui étaient dans l'URSS accèdent à l'indépendance, entrent progressivement dans un système capitaliste et abandonnent le système communiste. A ce moment-là, de nombreux chercheurs, dans toutes les disciplines des sciences sociales, notamment en sciences politiques et en économie, commencent à travailler sur la transition à l'économie de marché. Les chercheurs qui ont étudié la transition sont tous -ou presque tous- des gens des pays de l'ouest, c'est-à-dire des gens des pays capitalistes et avaient tous un point de vue négatif, extrêmement péjoratif, sur le monde communiste « enfin libéré de la dictature ». Ils ont un peu oublié, masqué ce que c'était que de vivre pendant des décennies dans des pays communistes qui étaient en fait très différents les uns des autres, malgré le regard très simplificateur qu'on en avait à l'ouest. Beaucoup de ces chercheurs n'ont vu « les pays de l'est » de façon générale que comme un objet qu'il fallait faire ressembler aux normes européennes et aux normes capitalistes. C'est un point important à comprendre : il me semble que l'on est passé à côté de beaucoup de réalités qui existaient, de beaucoup de courants de pensée qui avaient été développés à l'époque communiste. Les gens pensaient comme ils pouvaient, alors certains véhiculaient la pensée dominante, d'autres essayaient de la contourner tout en préservant leur situation. Enfin d'autres restaient un peu en dehors de l'institution et développaient des idées originales. et ça en fait peu de chercheurs s'y sont intéressés. Donc la première chose c'est que l'Europe centrale et orientale est le résultat d'un certain stéréotype, en tout cas comme unité.

Deuxièmement, quels sont les pays qui font partie de l'Europe centrale et orientale ? C'est difficile à dire. Quand on parle de PECO, il s'agit des pays situés entre l'ex-URSS et l'Europe de l'ouest, c'est-à-dire la République Tchèque, la Pologne, la Slovaquie aujourd'hui, la Roumanie, la Hongrie, on y adjoint les Pays Baltes, parce que les Pays Baltes ont gagné leur indépendance et ont quitté l'URSS en premier, on y ajoute la Moldavie, qui a beaucoup de points communs avec ces pays du milieu, je pense que j'en oublie...

Il y a aussi le monde ex-Yougoslave, les Balkans, et là cela devient déjà un peu difficile parce que les trajectoires des pays qui sont sortis de la Yougoslavie au début des années 1990 sont différentes de celles des autres pays, c'est-à-dire que leur dialogue avec l'Europe n'est pas aussi facile, les conflits qui les ont touchés à plusieurs reprises autour de la Bosnie et du Kosovo ont fait que l'on a perçu cette question balkanique d'une façon différente. Cette question de contours géographiques se pose beaucoup plus en termes géopolitiques, stratégiques, militaires, de sécurité, etc.

Et puis vous avez la Russie qui est en soi un géant et qui ne doit pas être en dehors de notre thématique aujourd'hui. Parmi les pays qui sont sortis de l'URSS, l'Ukraine, par exemple, est très liée aux pays de l'Europe de l'ouest et d'un autre côté elle reste très russe et postsoviétique, avec beaucoup de russophones et de mouvements de dissensions internes.

Est-ce que le Caucase fait partie du sujet ou pas ? Le Caucase est très peu étudié par les sciences sociales dont j'ai parlé précédemment. Ce sont principalement l'anthropologie et l'ethnologie qui se sont intéressées à ses particularités. Le Caucase est un monde où les rapports avec Moscou, état central qui était soviétique, et avant cela impérial, étaient des rapports avec de très grandes distanciations sociale, linguistique, économique. C'était vraiment un état de domination, à la marge de l'empire où les rapports de pouvoir étaient très inégalitaires.

Tout ça pour dire que l'on a face à nous un objet immense, complexe, très diversifié.

Troisième chose que l'on pourrait ajouter en introduction : c'est une région de superpositions et de successions de pouvoirs impériaux, c'est-à-dire de très grands états, très autoritaires en général avec des forces militaires. C'est surtout un pouvoir administratif et une sophistication administrative profonde, qui ont changé, qui ont été l'objet de conflits, de rivalités. De plus les frontières de ces empires ont changé.

Alors quand on parle des pays d'Europe centrale et orientale, on parle de ces pays qui ont été affectés par ces décalages successifs de la frontière, c'est-à-dire que vous avez des régions de la Pologne qui ont été successivement touchées par l'Empire Russe, donc qui ont été russifiées, administrées par le Tsar, avec toute une politique culturelle et religieuse propre à la Russie tsariste. Il suffit par exemple de penser à la minorité juive de Pologne qui a subi un sort très différent pendant la période tsariste et à d'autres moments.

L'Empire Austro-hongrois s'est beaucoup étendu sur l'Europe centrale et orientale et a laissé aussi une marque très profonde dans les mentalités, dans l'habitat, dans la façon de faire de l'agriculture, dans la façon de construire l'économie et les relations sociales. Par exemple si vous allez vous promener dans des régions de l'Ukraine du sud, une région a été très marquée par l'héritage Habsbourg, donc l'héritage Austro-hongrois et surtout Autrichien et vous le voyez très bien dans l'architecture, dans la façon dont les maisons sont construites, dans la façon dont les gens se réclament aujourd'hui de cet héritage. D'autres régions ont été soumises à l'influence ou même à l'administration directe de l'Allemagne, par exemple l'ouest de la Pologne ou les marches occidentales de cette région. Vous avez eu des influences assez fortes, moins importantes peut-être, de la Hongrie à partir du moment où celle-ci devient le deuxième pôle de l'Empire Austro-hongrois, c'est-à-dire dans les quarante dernières années du XIXème siècle. La Hongrie a eu, elle aussi, des tentations d'exercer une sphère d'influence plus vaste un peu vers le sud, c'est-à-dire vers les Balkans, et un peu vers l'est, c'est-à-dire vers la Roumanie.

Ce qui est intéressant, c'est de voir que la région qui nous intéresse et, en général, la région d'émigration aujourd'hui, c'est ce que l'on appelle une zone de broyage, une zone de mélange et de successions d'empires culturels. Ils sont quatre : l'Allemagne, la Russie, l'Empire Austro-hongrois et bien sûr l'Empire Ottoman qui a joué un rôle très important puisque la frontière entre l'Empire Russe et l'Empire Ottoman passait par le Caucase.

Nous avons aussi, par exemple, des influences ottomanes à voir dans le sud du côté de la Mer Noire, en Ukraine, en Moldavie ou même en Roumanie. Tout ça pour dire que nous avons en face de nous une multiplicité d'objets.

Enfin le dernier point que je voulais aborder, c'est l'adjectif culturel ou la notion de culture. Dans les sciences sociales, la notion de culture est aujourd'hui redevenue très importante, parce qu'on parle d'études culturelles par exemple. Il y a tout un courant de pensée qui s'est développé aux Etats-Unis et en Angleterre, qu'on appelle les « cultural studies ». Ce courant de pensée a beaucoup renouvelé la façon de faire des sciences sociales à partir des années 80. On n'entend plus du tout la culture comme, comment dirais-je, la culture que l'on pourrait chosifier. Par exemple, cette personne est d'une culture différente parce qu'elle parle une langue ou parce qu'elle a une pratique religieuse ou je ne sais quoi... Ce n'est pas du tout ça qui est aujourd'hui mis en avant parce que cette façon de différencier a priori un individu ou un groupe sous prétexte qu'il a une culture différente, c'est une façon en gros de ne pas voir les points communs qu'il y a entre tel groupe, tel individu et un autre. Au contraire, ces études culturelles se sont opposées très fortement à ce qu'on peut appeler l'essentialisation, c'est-à-dire la façon de rendre vraie une perception, avec des conséquences concrètes : sociales, économiques, administratives et juridiques importantes, une perception de différence, c'est-à-dire en général plutôt un préjugé, un stéréotype ou une construction héritée, pas très interrogée, de ce qu'est l'autre. Il peut être musulman, protestant, juif, roumanophone, tout ce que vous pouvez imaginer. Ces études culturelles se sont donc posé trois grilles d'interprétation les plus courantes et ces grilles d'interprétation essaient de chercher comment des rapports de domination se sont perpétués dans le passé pendant des siècles et comment ces rapports de domination ont eux-mêmes construit ces catégories qu'on pense être aujourd'hui culturelles.

Ces rapports de domination sont de trois ordres. Tout d'abord il y a ce que l'on pourrait appeler une **domination raciste**, c'est-à-dire comment on a construit la catégorie race dans l'histoire.

Evidemment, tout le monde est d'accord ici pour dire qu'il n'y a pas à parler de race parce que c'est un mot qui n'a pas de fondement biologique ou naturel. Cependant, dans la mesure où des systèmes racistes ont perduré pendant des siècles et ont construit la race comme façon de construire l'altérité et surtout comme façon de justifier l'oppression, voilà, le mot race existe quand même et c'est pour ça que les Américains l'ont beaucoup mieux utilisé dans ces courants très critiques. Etre noir aux Etats-Unis c'était quelque chose effectivement, on était de toute façon dominé et opprimé.

Le deuxième rapport de domination, c'est le sexe. Cette **domination sexiste** qui est passée sous silence jusqu'à il y a très peu de temps finalement, c'est un des derniers thèmes qui a été mis sous la lumière de la critique. Cette domination sexiste a pourtant généré énormément de systèmes de pouvoir et d'exploitation. Aujourd'hui, grâce à la critique féministe, la critique des genres va interroger l'identité de genre au-delà de la différence biologique entre les sexes. Cette différence biologique, même si elle est apparemment évidente, est aussi très construite. Cette critique sur le sexisme a permis de bâtir les études culturelles : aujourd'hui on ne peut pas parler de culture sans parler de genre.

Et la troisième domination, c'est la **domination de classe**. Celle-ci a été un point essentiel dans la construction des catégories culturelles et de la façon dont on pensait « l'autre ».

Ces trois questions qui fondent aujourd'hui les études culturelles ne doivent pas être oubliées. Ce n'est pas parce que quelqu'un a une langue ou une religion différente qu'il est en-dehors ou qu'il a échappé par miracle à ces trois formes de domination. Donc, quand on parle de culture, on doit aussi s'interroger sur les grands courants de pensée qui les ont fondées, que ce soit le marxisme si on parle de classe, que ce soit le courant féministe ou que ce soient les courants que l'on appelle postcoloniaux ou post-colonialistes. Je terminerai là-dessus mon introduction pour rappeler que ces systèmes impériaux de l'Europe de l'Est sont aussi des systèmes de colonialisme et quand on parle aujourd'hui des frontières, des régions marginales, du Caucase, par exemple, ce sont des problématiques postcoloniales comme on a eu les mêmes questions qui se sont posées dans les anciens empires européens, en Afrique ou en Asie. C'est le point que je voulais rappeler.

L'héritage commun à tout cela, finalement, c'est le monde communiste et ce qui nous intéresse c'est de se dire : et dans le monde communiste, la domination de race, de classe et de sexe, ça existait ? Les sociétés ne changent pas du jour au lendemain, même si le système communiste a duré 50 ou 70 ans suivant les pays, mais il prenait des formes assez originales et il ne faut pas oublier que ces formes de domination, de hiérarchisation sociale, d'exploitation des uns par les autres existaient.

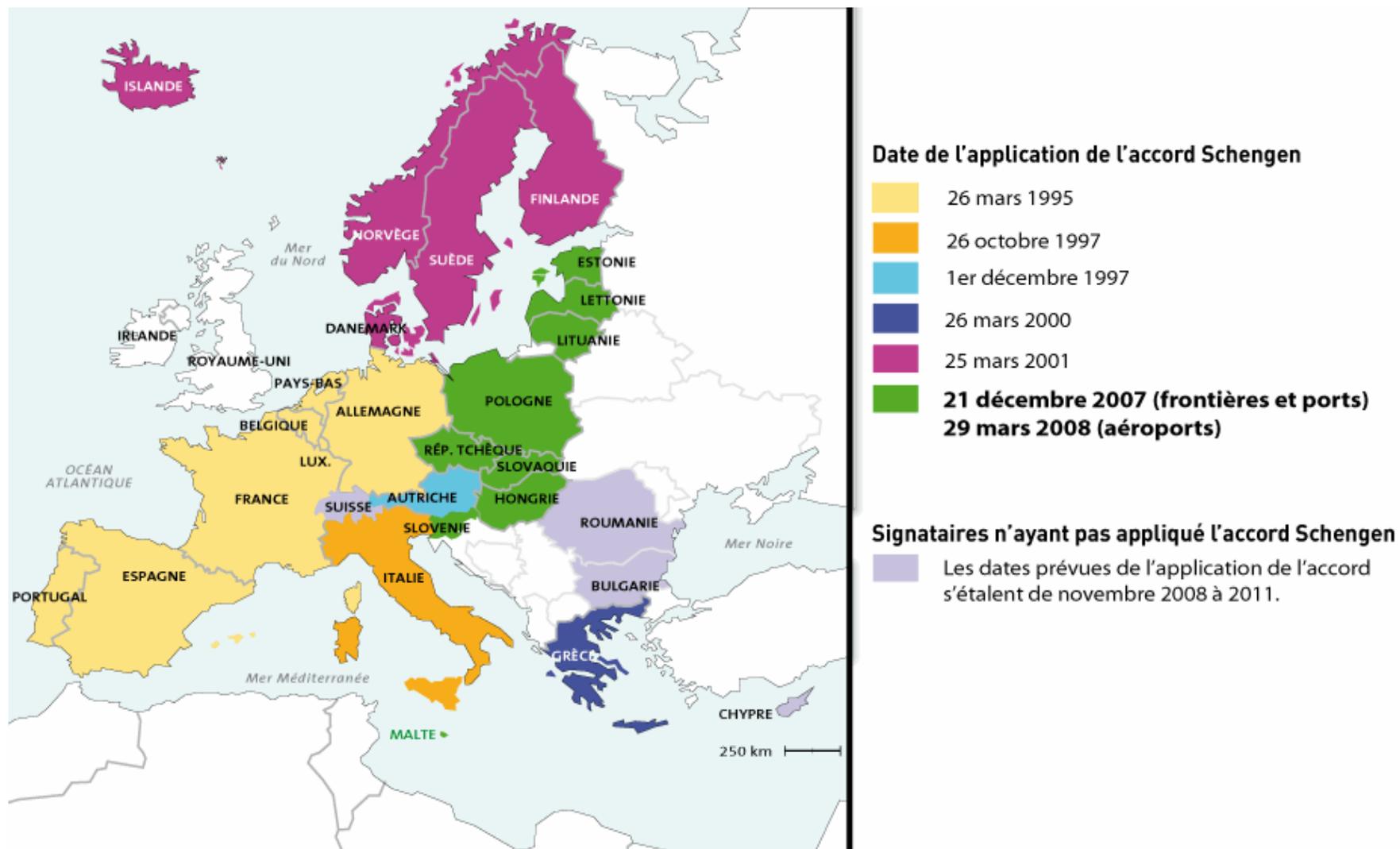
Serge Weber commente ensuite les diapositives de son diaporama : « Comprendre les migrations en provenance des pays d'Europe centrale et orientale »

COMPRENDRE LES MIGRATIONS EN PROVENANCE DES PAYS D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

L'Europe de l'après-guerre froide, Le monde diplomatique



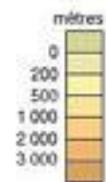
L'Europe de Schengen



La Caucase



- ★ Conflit armé
- Cléoducs
- Frontière gardée par des forces mixtes (russes et nationales)
- Présence militaire russe en dehors de la Fédération de Russie
- ▨ Territoires azerbaïdjanais occupés par les forces arméniennes



Famille caucasique

- Veïnakh
- Tchétchènes
- Ingouches

- Daghestanais
- Avars
- Darguines
- Lesghiens
- Laks

- Tabasarans
- Tsakhours
- Routoules
- Agouls

Famille altaïque

- Azéris
- Kourmyks
- Population mixte (Russes et Daghestanais)
- Nogais

LES PAYS D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE (PECO): LA « DIFFERENCE EN PARTAGE »

(Violette Rey)

1- DES TRAJECTOIRES DIFFERENCIEES AVEC UN HERITAGE COMMUN

- Les cercles d'influence dans le Pacte de Varsovie, le [CAEM](#) et l'ensemble des démocraties populaires : une approche centre/périphérie
- Des degrés différents de contrôle de la mobilité internationale et transfrontalière
- Des politiques de migration: peuplement et nationalisme
- Marché à la marge et économie informelle: des capacités individuelles spécifiques

2 - DES VAGUES DE REFUGIES

- Périodes d'intensification autoritaire (Roumanie, Pologne)
- Poussées nationalistes et discriminations (Roumanie après 1967)
- Les années 1980, entre émigration politique et circulation commerciale

LE CHANGEMENT DE SYSTEME: LA REACTIVATION DES HERITAGES ET DES IDENTITES REGIONALES

1- DES TRAJECTOIRES REGIONALES ET LOCALES REINVENTEES : L'EUROPE DE « L'ENTRE DEUX » (VIOLETTE REY)

- Européens plus que d'autres
- Voisins et partenaires commerciaux
- Répertoires d'identification communs (multilinguisme, monde ouvrier, identités paysannes)
- Distinctions, rivalités, revanche et résistance: vers les tensions interethniques

2 - LES QUESTIONS MATERIELLES DE LA TRANSITION

- Réforme agraire, transfert de propriété, restitution
- Injustices et exclusions du processus de transition
- La dimension économique et sociale des crispations identitaires

EMIGRATION, MIGRATION, MOBILITE OU CIRCULATION? UNE APPROCHE PAR LES PRATIQUES

1 -LA STRUCTURATION D'UN CHAMP MIGRATOIRE DANS LE TEMPS (ASSEZ) LONG

- Des pionniers? les minorités et les « rapatriés » (Aussiedler allemands, minorités hongroises, Grecs pontiques, Russes des Nouveaux Etats indépendants)
- Les « patrimoines de mobilité » réactivés (Dana Diminescu) (Oseni, Albanais, Moldaves, Roms, transfrontaliers)
- Les commerçants à la valise « du cabas au container » (Michel Peraldi) dans une « économie de bazar » à l'échelle de l'Europe

2- DE L'EMIGRATION A LA CIRCULATION: LES « TERRITOIRES CIRCULATOIRES » (ALAIN TARRIUS)

POURQUOI PARTIR? DE LA PAUPERISATION RELATIVE A LA MOBILITE SOCIALE

1 - MIGRATION ET PAUVRETE, UNE FAUSSE EVIDENCE

- crise économique, chômage et baisse du niveau de vie : des logiques régionales et locales accentuées
- La renégociation des hiérarchies sociales: logiques de déclassement
- réinterroger la notion de « transition » comme approche hégémonique

2- LA MOBILITE SOCIALE: MIGRATIONS ET MARQUEURS SOCIAUX

3 - L'EFFICACITE DES RESEAUX DE LIENS SOCIAUX PLUTOT QU'UNE APPROCHE PAR « FILIERES » ET PAR NICHES

4- FAIRE SA PLACE A LA TRANSFORMATION DES ECONOMIES CAPITALISTES: INFORMALISATION, SEGMENTATION, PRECARISATION, DUALISME (SASKIA SASSEN, LIANE MOZERE). UNE APPROCHE GLOBALE

POURQUOI PARTIR? L'IMPORTANCE DES SITUATIONS D'INTERACTIONS. INDIVIDUS ET CONFIGURATIONS SOCIALES

1- SOLIDARITES, NORMES ET CONTROLE SOCIAL

- Voisines, imitation, distinction et méfiance
- Liens de sang et clans: un héritage de la résistance à la collectivisation
- Migration des uns, « présence dans l'absence », rôles sociaux de substitution
- âge et génération: une combinaison de représentations sociales

2- LA QUESTION DU GENRE DANS LES HIERARCHIES FAMILIALES

- Les femmes actrices de la migration et chefs de famille à distance
- La question des « left behind »
- La renégociation des liens intimes dans la migration
- Les stéréotypes sexualisés

CONSTRUIRE UNE TRAJECTOIRE MIGRATOIRE MALGRE TOUT : REINTERROGER L'INTEGRATION DANS LA MOBILITE

1- LA COMPLEXITE DES DISPOSITIFS DE CONTROLE ET DE DISSUASION

- Schengen, entre communautarisation et intérêts nationaux
- Des limitations à la circulation et au droit d'asile: visa, VIS, VTA, ZAPI
- Des accords à plusieurs niveaux (réadmission, politique de voisinage, coresponsabilité, accords amalgamant criminalité et mobilité) : confusions de contenu, efficacité technique

2- « L'INTEGRATION A REBOURS » ET LA PRECARISATION

3- LA DIMENSION SOCIO-ECONOMIQUE ET MATERIELLE:

Globalisation du marché du travail subalterne, effets indirects de la discrimination culturelle ou ethnique, ethnicisation de problèmes sociaux.

LEXIQUE

CAEM : Conseil d'Assistance Economique Mutuelle - [retour page 15](#)

VTA : Visa de Transit Aéroportuaire

ZAPI : Zone d'Attente pour Parias et Indésirables

QUELQUES PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

- Dana DIMINESCU, « Visibles mais peu nombreux... : Les circulations migratoires roumaines », Ed. Maison des Sciences de l'Homme, nov. 2003
- Elena Marusiakova et Veselin Popov, « Les migrations des Roms balkaniques en Europe occidentale : mobilités passées et présentes », *Balkanologie*, XI, n°1-2, 2008
- Milena Guest et Alexandra Nacu, « Roms en Bulgarie, Roms en Roumanie, quelle intégration ? », *Méditerranée*, n°110, 2008
- Violette Rey, « L'Europe de l'Entre-deux », Géographie Universelle, Belin – Reclus, 1996
- Mirjana Morokvasic et Hedwig Rudolf, « Migrants, les nouvelles mobilités en Europe », Paris, L'Harmattan, 1996
- Julien Thorez, « Géorgie, Ossétie, Russie, une guerre à toutes les échelles, *Echogéo*, Sur le vif, 13 février 2009 (en ligne)
- Anne Le Huérou, « Tchétchénie, une affaire intérieure », Paris, Autrement, 2005
- Serge Weber, « Nouvelle Europe, nouvelles migrations », Paris, Le Félin, 2007
- Nicole Fouché et Serge Weber (dir.), « Migrations et construction des sexualités », *Migrance*, 2006
- Anne de Tinguy, « La grande migration, la Russie et les Russes depuis l'ouverture du rideau de fer », Plon, 2003

Nous voici à l'heure des restitutions, les différents rapporteurs vont présenter le fruit des discussions collectives qui se sont déroulées dans les ateliers.

ATELIER 1 : EVOLUTION DE LA VIE INDIVIDUELLE ET FAMILIALE EN CONTEXTE MIGRATOIRE

ANIME PAR SERGE WEBER, GEOGRAPHE, UNIVERSITE PARIS-EST.

CLAIRE PILOU :

Je suis chargée par le groupe de restituer ce qui a pu se dire dans l'atelier 1.

C'était assez difficile de remplir les bonnes cases au bon endroit parce que l'on était parfois dans des entre-deux. Le premier point c'était de faire un constat partagé. En gros, ce que l'on a pu se dire, c'est : comment faire pour bousculer ce qu'on entend par les assignations de genre ? Ce que l'on entend par le mot genre, c'est le masculin, le féminin, pour que chacun puisse prendre sa place.

Dans un deuxième constat partagé, on s'était dit que « routiniser », je ne sais pas si ce mot existe, mais c'est celui que l'on a utilisé, voulant signifier que c'est le fait d'installer des rituels et des habitudes dans le temps. La routinisation des mises en situation permet d'avancer et de créer un lien de confiance favorable aux missions pour lesquelles on est payés.

Troisième point, nous avons noté l'importance de prendre en compte les rapports de classe et les idéologies politiques du territoire d'origine qui sont, de fait, véhiculées dans le territoire d'accueil.

Quant aux difficultés à prendre en compte autour de la problématique énoncée, ce qui a été évoqué par l'ensemble des personnes c'est que l'on a tous à travailler en réseau : les enseignants avec les éducateurs, les éducateurs avec d'autres partenaires. Une des personnes présentes est intervenue pour dire que cela pouvait parfois nous desservir de travailler en réseau et de se donner trop d'informations sur un même usager.

Une autre difficulté qui nous semblait importante à prendre en compte : notamment dans le cadre des politiques de la ville, on a évoqué l'ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine) : pour les acteurs de l'urbanisme il nous semblait qu'il y avait peut-être un déficit d'information et de culture communes et de ce fait ça crée des difficultés sur les territoires. Il semble notamment que pour certains bailleurs, s'ils étaient plus formés et plus informés, cela permettrait de décriper des situations et d'éviter des ghettoïisations.

On devait ensuite évoquer des points d'appui ou des éléments utiles pour agir vers un mieux-être professionnel. Avoir bien à l'esprit, avoir conscience que le migrant est en situation de diaspora, donc en perpétuel mouvement, c'est important de l'intégrer pour mieux agir dans nos pratiques professionnelles. Un autre point qui nous semblait essentiel, c'est qu'il faut être dans une vraie écoute, dans une démarche d'empathie : cela favorise évidemment l'action avec l'utilisateur ou avec le groupe avec lequel on est appelé à travailler.

Les points de désaccord – le terme de désaccord ne nous convenait pas mais on l'a mis dans cette case-là – en tout cas la vigilance qu'il faudrait avoir, concerne les impacts de la religion et de l'actualité dans nos pratiques. Ceux-ci nous traversent tous en tant que citoyens au quotidien et influent sur nos pratiques professionnelles.

Ce qui a été fort intéressant dans le groupe, c'est que l'on est parti sur un témoignage de pratique professionnelle. Ce qui a été fort intéressant dans le groupe, c'est que l'on est parti sur un témoignage de pratique professionnelle.

YOHANN LEBRETON :

C'était donc sur la même thématique mais avec le second groupe. Nous avons décidé de faire des fiches séparées parce que nous ne sommes pas du tout partis du même point de départ.

On est partis du constat que les problématiques de l'immigration des Tchétchènes ne sont pas dues à des différences culturelles mais plutôt à des difficultés transversales de l'immigration et ce quelle qu'en soit son origine.

Ensuite, on va dire que la question de la langue a des conséquences psychologiques à la fois sur les enfants et les parents, notamment parce que les enfants sont amenés à traduire pour les parents, parfois à remplir des documents administratifs. Il peut y avoir des enfants confrontés à des situations qu'ils ne devraient pas avoir à gérer normalement, et pour les parents il peut y avoir un sentiment d'humiliation du fait de ne pas pouvoir être autonomes et de devoir faire appel à leurs enfants.

Sur les difficultés à prendre en compte autour de cette problématique, la difficulté principale c'est de lutter contre l'influence de l'actualité et de l'utilisation qui en est faite, notamment autour du rapprochement entre immigration et délinquance.

Sur le fait qu'il y avait une utilisation abusive de la dimension culturelle, cela revient un petit peu à l'idée du constat partagé qui expliquait les difficultés que rencontraient notamment les Tchétchènes.

Nous avons noté aussi la difficulté de la continuité de la scolarisation pour les personnes qui risquent d'être expulsées et qui changent assez régulièrement de logement.

La difficulté d'avoir une vision de l'avenir : ce qui a été évoqué c'est que les populations Tchétchènes avaient souvent transité par d'autres pays comme l'Allemagne, par exemple et une fois en France ils se posent la question : est-ce que l'on est arrivés au bout, est-ce que c'est notre point de chute définitif ?

Les populations d'origine Tchétchènes suivies par les CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) sont logées dans les mêmes quartiers : surtout aux Sablons, dans les quartiers Ronceray et Glonnières, alors que ces quartiers sont eux-mêmes confrontés à des difficultés sociales importantes, d'où une difficulté supplémentaire à surmonter pour eux.

C'est une hypocrisie des politiques publiques qui souhaitent une intégration des populations mais en même temps qui mettent un maximum de barrières empêchant ainsi leur intégration des populations. Bon nombre d'immigrés souhaiteraient travailler mais de par leur statut, parce qu'ils n'ont pas de carte de séjour, ils ne peuvent pas travailler.

Sur les points d'appui, les éléments utilisés pour agir, il y avait, pour la dimension psychologique dont j'ai parlé tout à l'heure, le fait qu'on ait des lieux d'expression où les personnes pourraient exprimer leur mal-être, que ce soient les enfants ou leurs parents, je parlais de l'exemple de la barrière de la langue tout à l'heure.

Enfin nous avons parlé de la nécessité d'organiser des débats et des temps d'échange pour casser les stéréotypes. On a pris l'exemple de la prostitution : il y a souvent un amalgame entre la prostitution et femmes originaires des pays de l'Est. On parlait surtout de la prostitution liée à la précarité, aux fins de mois difficiles et qui n'était pas du tout liée à une origine géographique mais plutôt à une origine sociale ou économique.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ATELIER 1

citée par M. Weber **au moment de l'atelier 1** :

- **Alain TARIUS** « Le lien social fort comme préalable à la réussite économique Initiatives des migrants entrepreneurs des économies souterraines internationales : parcours, étapes, transactions commerciales » <http://ida.revues.org/2592>
- **Sylvie AYRAL** « La fabrique des garçons – Sanctions et genre au collège », (Préface de Jack LANG), Ed. PUF (mars 2011)

Présentation de l'éditeur :

80% des élèves punis au collège sont des garçons. L'ouvrage de Sylvie Ayrnal montre que les punitions ont un effet pervers. Elles consacrent les garçons dans une identité masculine caricaturale, renforçant les conduites qu'elles prétendent corriger : le défi, la transgression, les comportements sexistes, homophobes et violents. Le livre explore toutes les facettes de cette hypothèse en interrogeant les règlements intérieurs, les registres de sanctions et en donnant la parole aux élèves et aux adultes qui les encadrent. Aux antipodes de la tolérance zéro et du tout répressif, l'auteur plaide pour une éducation non sexiste, une mixité non ségrégative et la formation des personnels éducatifs au genre.

Ces propositions apparaissent comme une urgence si l'on veut comprendre et traiter les rapports de domination et la violence qui empoisonnent le quotidien des élèves et des enseignants.

Biographie de l'auteur :

Sylvie Ayrnal a été institutrice en milieu rural pendant quinze ans et enseignante d'espagnol au collège. Professeure agrégée, docteur en Sciences de l'éducation (Université de Bordeaux), elle est membre de l'Observatoire international de la violence à l'école.

Préface de Jack Lang. Postface de Daniel Welzer-Lang.

- Sylvie TISSOT « L'Etat et les Quartiers – Genèse d'une catégorie de l'action publique » (écrit après les émeutes de 2005), Ed. Seuil (fév. 2007)

Présentation de l'éditeur :

Les émeutes de l'automne 2005 ont remis la " question des quartiers sensibles " à l'ordre du jour. Mais quelles sont les causes de cette explosion ? Pour le comprendre, il ne suffit pas d'enquêter sur ces quartiers, il faut aussi analyser d'où viennent les concepts et les catégories qui ont servi à interpréter le " problème " et à formuler des solutions. Cette généalogie nous renvoie à la construction, entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 1990, de la catégorie de " quartiers sensibles ". Que cache cette expression ? Une réforme fondée sur les politiques de " participation " : priorité est donnée au lien social, à la solidarité locale, à la capacité des habitants à restaurer une vie commune et de la convivialité, plutôt qu'à l'action publique contre la pauvreté, les inégalités socio-économiques et les discriminations. Cette redéfinition des priorités n'affecte pas seulement les quartiers. Le livre de Sylvie Tissot montre qu'elle est un élément majeur de la réforme qui voit la place et les fonctions de l'Etat social remises en cause depuis vingt ans.

Biographie de l'auteur :

Sylvie Tissot est maîtresse de conférences en sociologie à l'université Marc-Bloch (Strasbourg), membre du CSU (Cultures et sociétés urbaines) et du GSPE-PRISME (Politique, religion, institutions

et sociétés : mutations européennes).

- **Etude du GELD** (Groupe d'Etude et de Lutte contre les Discriminations) avec son rapport de 15 pages :

« Les discriminations raciales et ethniques dans l'accès au logement social »

Note de synthèse N°3 du GIP GELD

<http://oduis.free.fr/geld.html>

- Philippe BOURGOIS « En quête de respect », Ed. Seuil (mars 2007)

[*Sur amazon.fr*] Un anthropologue a réussi le tour de force de pénétrer dans le microcosme des dealers et toxicomanes de l'East-Harlem, à New York. Dans ce milieu préférant évoluer dans l'ombre que sous les projecteurs, Philippe Bourgois a réalisé un travail de fond, sur cinq années, avec la drogue – en l'occurrence, le crack – comme biais d'étude sociologique. Aussi a-t-on ici affaire à un véritable ouvrage de chercheur et non à un simple pavé dans la mare journalistique. En pénétrant dans le quotidien de cette communauté portoricaine (ses protagonistes s'appellent Primo, César ou Willy) la question de la toxicomanie devient accessoire tant elle s'efface au profit de l'analyse d'une microsociété en marge des normes sociales communément admises. Mais nulle froideur, pourtant, dans ce portrait d'un "no man's land" oublié du rêve américain : au milieu du misérabilisme et du dénuement social émergent de vraies personnalités, un code d'honneur et des solidarités nouvelles. Un propos percutant qui fait envisager une nouvelle fois plus justement des pratiques trop souvent diabolisées sans autre forme de procès.

--J-S Félix

Présentation de l'éditeur

Pour la première fois, un anthropologue est parvenu à gagner la confiance et l'amitié de vendeurs de drogue de East-Harlem. Pendant cinq ans, l'auteur a observé, enregistré, photographié, dans toutes ses facettes, la vie d'une trentaine de dealers portoricains. Il nous livre ici le matériau et le résultat de cette recherche : nous voyons de près, dans ses détails les plus intimes, la vie quotidienne des habitants de ces quartiers à risque. Ce livre comporte aussi une contribution théorique originale et nous aide à comprendre la relation entre la culture, l'économie et le déterminisme social, à repenser la question de la responsabilité individuelle.

Philippe Bourgois, chercheur au San Francisco Urban Institute, est professeur associé d'anthropologie à la San Francisco State University. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et a également dirigé deux volumes sur la pauvreté et les problèmes sociaux en Amérique Latine.

- Nazir HAMAD « La Langue et la Frontière » (Préface de Charles MELMAN) Ed. Denoël (6 mai 2004)

Présentation de l'éditeur

Chaque pays, chaque peuple a son " autre ", pas réellement différent, mais miroir des projections collectives. Chacun de nous a son " autre ", souvent tourné en dérision et cible potentielle d'un déchaînement de violence. Aujourd'hui, pour nous Européens, cet " autre " est avant tout l'immigré installé sur notre sol, souvent de religion musulmane.

Sur les rapports complexes que chacun établit entre une culture d'origine et une culture d'accueil, sur la perception de l'" étranger ", et en particulier du musulman, sur la relation de l'immigré à ses propres racines, la psychanalyse apporte un éclairage précieux. Dans une écriture toujours accessible, avec le regard d'un témoin autant que d'un psychanalyste, Nazir Hamad prend parti

dans le débat contemporain, en particulier face à l'ethnopsychiatrie. De façon vivante et profonde, il aborde les problèmes que posent le nom de famille étranger, la question de la relation au père, de la langue étrangère et du polyglottisme, et le défi du monde moderne à l'identité musulmane.

Biographie de l'auteur

Franco-Libanais d'origine musulmane, Nazir Hamad est psychanalyste à Paris. Il travaille avec les enfants et les adultes. Il est auteur de plusieurs livres dont *Destins d'enfants*, écrit avec Françoise Dolto (Gallimard, 1995), et de *L'Enfant adoptif et ses familles* (Denoël, 2002, prix France Liban 2003).

ATELIER 2 : ATOUS ET RESSOURCES FAVORISANT L'INSERTION SOCIALE

ANIME PAR MARIA GRECU, SOCIOLOGUE

CLAUDE ROQUET :

Dans les constats partagés, on a aussi remarqué en premier lieu l'hypocrisie des politiques publiques, la restriction de plus en plus grande des droits qui engendre l'augmentation de la précarité. Cet état de fait met les travailleurs sociaux de plus en plus en porte à faux dans leurs relations d'aide et dans les fondements mêmes de leur métier. Cela crée une situation d'insécurité permanente pour la majorité des personnes concernées, du fait de la restriction du droit d'asile parce que tous les autres titres de séjour sont précaires et peuvent être non renouvelés ou retirés et il en résulte beaucoup d'angoisse. Cette précarité accrue, c'est dans les constats, peut conduire bien sûr à tous les trafics et ce que l'on a pu constater aussi et que l'on trouve assez toxique, c'est l'absence d'informations précises et de transparence sur le nombre d'étrangers expulsés, le nombre d'étrangers qui bénéficient de titres de séjour par nationalité, il n'y a aucune donnée disponible en France. Des données sont disponibles sur le droit d'asile, mais pour tous les autres étrangers il n'y a aucune donnée disponible, ce qui permet aussi tous les fantasmes.

BRUNO RICHEL :

On a travaillé un petit peu différemment, Claude dans le premier groupe et moi dans le deuxième. Je voudrais juste compléter rapidement, je ne vais pas refaire toute la synthèse du groupe. Dans cette rubrique des constats partagés, ça s'appuie sur ce qu'a dit Claude précédemment, il y a une difficulté supplémentaire à noter qui est l'évolution rapide de la réglementation, on a l'impression qu'il y a une surenchère et c'est permanent. C'est une absence de repères, un handicap supplémentaire. En même temps, au sein du groupe, on était d'accord pour dire que ce sur-empilement de textes réglementaires n'était quand même pas le fruit d'un hasard et les participants étaient d'accord pour dire que ça faisait partie d'une politique et d'une stratégie globale.

CLAUDE ROQUET :

En ce qui concerne les difficultés à prendre en compte autour de l'insertion sociale : la plus grande difficulté pour les populations venues d'Europe de l'est, c'est la langue, avec aussi l'absence d'interprètes. Il n'y a pas assez de crédits pour payer les interprètes dans beaucoup de situations, ce qui fait que – comme vous l'avez dit dans l'autre groupe - on est obligé de mettre à contribution les enfants pour la traduction.

Ce qu'il faut prendre en compte dans les difficultés, c'est aussi le rapport très différent de ces personnes à l'administration. A nous militants et travailleurs sociaux de les mettre en garde et de leur expliquer comment fonctionne l'administration française, qu'ils ne soient pas dupes parce qu'elle est très différente de ce qu'ils ont connu dans leur pays.

Une autre difficulté à prendre en compte pour une insertion sociale, c'est la durée des accompagnements qui sont proposés. Là où il faudrait des années, on leur demande en six mois de devenir plus français que vous et moi, c'est donc un challenge impossible. Tous les gens qui travaillent disent qu'ils n'ont pas assez de temps pour mener à son terme le projet avec leurs publics.

BRUNO RICHEL :

Dans le deuxième groupe, des difficultés supplémentaires ont été pointées, en particulier en ce qui concerne les équivalences des diplômes. En fonction des pays, il existe ou pas une équivalence des diplômes et lorsque les jeunes, arrivent sur le territoire français, certains vont avoir une équivalence assez rapidement et pour d'autres c'est absolument impossible. Il y a donc une déqualification, qui avait été évoquée, dans la conférence de la matinée et cela a été constaté de manière importante. C'est-à-dire que pour faire valoir un diplôme qui peut être de niveau III, IV ou V ici ce n'est pas possible, il faut repartir en bas de l'échelle, refaire une ascension sociale qui peut-être était déjà acquise dans le pays d'origine.

Une deuxième difficulté a été pointée dans le groupe : avant d'entamer les préalables pour une réelle intégration sociale, en tout cas reconnue, c'est la régularisation administrative. Et toutes les familles ne sont pas forcément en situation régulière.

Une troisième difficulté, c'est l'absence d'articulation entre les dispositifs formels et les initiatives d'un certain nombre d'associations qui semblent concourir à un certain nombre des objectifs communs mais pour lesquels il n'y a effectivement pas d'harmonisation, voire de source de financement commun.

CLAUDE ROQUET :

Ensuite on a traité des points d'appui pour favoriser l'insertion sociale. Ce qu'on a noté et on était tous d'accord, c'est que pour faciliter leur insertion, on doit s'appuyer d'abord sur eux-mêmes et leurs ressources, et c'est bien souvent leur bon niveau scolaire, leurs compétences professionnelles, surtout celles des femmes et pour les Tchétchènes particulièrement : les premières femmes Tchétchènes qui sont arrivées au Mans étaient des femmes très diplômées et scolarisées.

Un autre atout aussi pour la réinsertion, c'est la valeur forte de la famille chez eux et aussi bien sûr leur immense désir de réussir.

BRUNO RICHEL :

Sur ce volet on a terminé un petit peu rapidement. J'ai envie d'ajouter une évidence : l'ensemble des enfants qui arrive en France est scolarisé. C'est quand même une formidable opportunité, en tout cas pour la France, même si tout n'est pas simple. Cela veut dire qu'il y a un passage systématique par l'École de la République.

CLAUDE ROQUET :

Concernant les points de désaccord, nous n'en avons pas eu.

Des propositions ont été faites : de pouvoir faire le même type d'échanges avec les familles elles-mêmes, d'en discuter avec elles. Le jour où on en sera là, ce sera bien.

Mais ce serait bien aussi de leur donner le droit de vote aux élections locales, quand ils sont régularisés; ainsi qu'une vraie représentation auprès des pouvoirs publics et aussi des moyens d'expression - notamment la radio, comme cela a été proposé par Radio Alpa.

Ce que l'on peut conclure pour le quartier des Sablons, il y a 25 nationalités qui vivent dans le quartier et les témoignages apportés au cours de l'atelier étaient vraiment très intéressants et très riches. C'est une grande richesse, avec une grande capacité de vivre ensemble.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ATELIER 2

Références bibliographiques proposées par Maria Grecu

Pour l'atelier "Atouts et ressources favorisant l'insertion sociale"

On a dit que l'insertion sociale passe par l'accès aux droits : moyens d'existence, logement, santé, formation, emploi, culture, justice, etc., d'où un ensemble complexe de problématiques différentes lorsqu'on parle de l'insertion sociale des migrants (et de ses dispositifs, ressources, freins...)

J'aimerais indiquer deux textes qui approchent de manière différente la question de l'intégration:

- Serge Weber, « Comprendre la mobilité, réinterroger l'intégration », *Projet*, no. 311, Dossier « Migrants dans la mondialisation », juillet 2009, p. 14-23
<http://www.ceras-projet.org/index.php?id=3862>
- Sarah Mazouz, "Une célébration paradoxale. Les cérémonies de remise de décrets de naturalisation", dans *Genèse*, no. 70, mars 2008, p. 88-105

Quelques questions abordées dans les ateliers :

L'asile et les CADA ont fait objet de discussion. Il y a deux titres que je pourrais proposer (je n'ai pas donné les références pendant les ateliers), et je me permets de faire un choix bien anthropologique et universitaire pour faire ressortir les vertus des recherches de type ethnographique

- Carolina Kobelinsky, *L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente*, Editions du Cygne, 2010
- Carolina Kobelinsky, "'Faire sortir les déboutés'. Gestion, contrôle et expulsion dans les centres pour demandeurs d'asile en France", dans *Cultures & Conflits*, no. 71, 2008, (en ligne: <http://conflits.revues.org/index15973.html>)

Un des sujets récurrents des ateliers a été le constat selon lequel les moyens mis en œuvre pour l'insertion des migrants sont très insuffisants, la volonté politique fait défaut, et les immigrés ont de grandes difficultés à faire valoir leurs droits. La littérature sur le sujet est très vaste. J'ai rappelé dans les ateliers un titre qui nous permet, d'une certaine manière, de regarder en amont de l'élaboration des politiques publiques : il s'agit d'un livre écrit, sous pseudonyme, par un groupe de statisticiens, dénonçant la fabrication des données, les dérives dans l'usage des statistiques, et les techniques employées par le gouvernement pour justifier certaines politiques (emploi, immigration, etc.).

- Lorraine Data, *Le grand truquage. Comment le gouvernement manipule les statistiques*, (Ed. La Découverte, 2009)

Sur l'histoire de l'immigration en France, j'ai évoqué pendant les ateliers deux numéros de la revue

- *Hommes et migrations* (no. 1273 mai-juin 2008 et no. 1278 mars-avril 2009)

Il s'agit d'une synthèse des résultats d'un programme de recherche dont l'objectif était de sortir la question de l'immigration du cadre national, en montrant qu'il y a des formes et chronologies différentes selon les régions et que l'impact du processus d'immigration varie selon les territoires. (On peut voir ainsi dans la "question tchétchène", les effets des politiques publiques locales, de la politique du droit d'asile..). Pourtant, l'article dédié à "l'Histoire des immigrations dans les Pays de la Loire" (*Hommes et migrations* 1273 mai-juin 2008, p. 110-122) souligne la rareté des études sur le sujet, et notamment sur les migrations des dernières vingt années.

Sur les transformations à l'Est analysées par des historiens, sociologues, anthropologues, etc.:

- Boris Petric et Jean-François Gossiaux (dir.), *Europa mon amour. 1989-2009: un rêve blessé*, Editions Autrement, 2009.

ATELIER 3 : APPROCHE DE COMMUNICATION INTERCULTURELLE

ANIME PAR CLAUDE MATARI, SOCIOLOGUE

MARYLINE BLIN :

Ce qui est ressorti du groupe très rapidement, quand Claude Matari nous a demandé de définir ce qu'était pour nous la communication interculturelle, c'est que ce n'est pas si simple. Les barrières de la langue, les représentations, un certain nombre de choses. Et on a fini quand même par partager un constat très intéressant, c'est que nous sommes tous porteurs d'identités culturelles variées et diverses et l'interculturalité quelque part c'est notre quotidien à tous.

NATHALIE BEAUCHARD :

A moi de passer au deuxième atelier sur les constats partagés, j'ai des choses à ajouter, on a dit aussi que la culture n'était pas figée, et en même temps, au départ je trouve que l'on s'est sentis un peu coincés dans le groupe par la question : qu'est-ce que c'est que la communication ?, qui a gratté un peu au début. Nous sommes arrivés à la conclusion suivante : quand on communique, c'est que l'on a quelque chose à dire, une information à faire passer et des faits. Il s'agit de parler de faits qui existent et ce n'est pas forcément des émotions. Il faut aussi faire attention à tout ce qu'il y a autour.

A partir de la reconnaissance des multiples dimensions culturelles de chacun, on se rend compte que la question de l'origine, c'est égal, que ce n'est pas l'essentiel, que cela nous oblige un peu à être plus modestes, avec une nécessité d'écoute active pour vraiment avoir une façon objective de voir les faits. Après cela permet de réfléchir et d'aller chercher dans le droit ce qui peut nous aider, mais on le verra plus tard, sans tomber dans la compassion.

MARYLINE BLIN :

Concernant les difficultés pour prendre en compte cette problématique, une des premières choses qui est apparue c'est effectivement de faire attention à nos représentations et on peut tous en avoir beaucoup. C'est un filtre dont il faut vraiment se méfier.

Le deuxième point qui est ressorti très fortement, c'est de ne pas réduire la personne à sa culture supposée. Claude Matari développerait beaucoup mieux ce sujet qui était vraiment central dans la discussion du groupe.

Le troisième point, c'est que quelque part nous sommes tous formatés par l'institution dans laquelle nous travaillons, par les missions que nous avons et du coup il devient parfois difficile de se décentrer, voire de rencontrer l'autre. Alors on voit mieux combien la communication peut facilement être biaisée. Il y a beaucoup d'écueils dans lesquels ne pas tomber pour pouvoir vraiment entrer en communication avec l'autre.

NATHALIE BEAUCHARD :

Dans les difficultés à prendre en compte encore, dans cette histoire de communication interculturelle, nous avons noté qu'il y a un décalage entre ce que les gens qui viennent nous voir attendent et ce qu'on leur propose, par exemple, dans les centres sociaux : seulement la cuisine ? Il s'agit là de faire attention à la réduction des compétences des femmes. On pense aux femmes pour la cuisine et on a dit que l'on pouvait aussi penser aux hommes pour la couture, cela dépend des pays d'origine.

Il a été dit aussi que l'on devait faire attention dans la communication parce que l'on trouve deux personnes : l'émetteur qui est quand même dans une certaine posture avec une demande institutionnelle

– ce serait nous – avec en face le récepteur qui veut obtenir une solution à sa question. Il faut toujours vérifier que le récepteur a reçu correctement l'information qu'on lui a émise, ce qui n'est pas gagné. Justement, il y a eu des exemples qui ont été donnés à l'école et dans un collège. Nous nous sommes servis de ces exemples.

MARYLINE BLIN :

Concernant les points d'appui, la première chose qui est très fortement ressortie c'était qu'après tout, la communication interculturelle c'est travailler à donner les clés de compréhension des codes sociaux qui régissent le contexte dans lequel la personne est à un moment donné. C'est ça l'intérêt de la communication et du message. Cela n'a de sens que si l'on contextualise, c'est sur des faits, à des moments donnés - et pas dans le cadre de généralités - que l'on peut construire de la communication interculturelle, c'est bien sur des questions et des faits précis. De ce fait, la communication interculturelle devient une posture, que je ne me sens pas encore habilitée à vous décrire plus précisément, cela demanderait une autre journée peut-être.

NATHALIE BEAUCHARD :

A propos de la posture, Maryline m'a dit d'en parler parce que j'ai pris rapidement quelques notes pendant l'atelier. La posture de communication interculturelle dont nous a parlé Claude Matari a un déroulé. On parle dans ce déroulé pour commencer d'une « décentration », quand on reçoit l'autre, déjà se décentrer pour essayer de comprendre ce qui se passe, ce qui va se jouer, quel est le fait, de quoi on parle. Après, la « centration », et enfin la « négociation » parce qu'il y a quelque chose qui va s'échanger.

Dans les points d'appui, nous sommes partis de l'exemple de la situation d'une jeune fille au collège : il y avait une réunion parents – enseignants, les parents étaient d'origine tchétchène. Pour la jeune fille de troisième, c'était un peu son avenir qui se jouait quand même. Elle a été mise dans le fond de la salle par son père, dès le début et c'est le fils qui était en sixième qui a fait le traducteur et qui a pris place devant le bureau, puisqu'il n'y avait que deux chaises devant le bureau des professeurs. Ce que l'on a sorti de cette situation, le point d'appui en fait, c'est qu'il faut préparer la rencontre, en mettant au moins trois chaises devant les bureaux. Des choses simples, c'est de l'anticipation, mais sans être de la fiction ni de la science-fiction, et pouvoir ainsi préparer une situation qui pourrait devenir gênante, avoir un endroit peut-être plus accueillant, voire plus confiné, pour que les gens se sentent en confiance dans le cadre proposé.

Après il y a eu un autre exemple qui a été donné à propos d'une fille de 18 ans qui risquait de subir un mariage forcé. C'était le fait et qu'est-ce qui se passe si l'on n'a pas assez de recul, on va dire : « Ah ! La pauvre, c'est culturel ! ». Voilà, c'est comme ça, tu vas subir, ma pauvre fille, tu as beau être en France.

Mais non, on ne peut pas ignorer les règles de la République.

En France. Il y a des droits et ils s'appliquent à tous. Notre point d'appui est le rappel et l'application des cadres juridiques, pour le cas de cette jeune fille de 18 ans.

Quand vraiment on est coincé, quand on se heurte à des barrières culturelles que l'on ignore et que l'on ne sait pas dépasser, on peut faire appel à des médiateurs socioculturels pour régler les problèmes.

Un autre point important dont on a parlé dans le groupe, un peu forcés par Claude Matari, c'est de partir de l'intérêt que les gens ont à participer à une activité : pour faire venir et échanger, il faut vraiment qu'il y ait un intérêt au départ. Si on peut le susciter, c'est tant mieux et cela revient à être plus modeste.

MARYLINE BLIN :

Bien, c'est à peu près tout. Je terminerai en disant que : « quand on commence à mieux cerner les freins à une bonne communication interculturelle, et bien c'est que l'on commence à être dedans ».

EXTRAITS D'UN DIAPORAMA TRANSMIS PAR CLAUDE MATARI.

LES CONCEPTS :

■ CULTURE :

- Une culture c'est un ensemble de systèmes complexes plus ou moins intégrés de façons de penser, de faire, d'être et d'être en relation, de ressentir et de s'exprimer aux autres.
- C'est ce qui est acquis par l'homme et construit par et avec son entourage ; l'homme membre d'un groupe donné.
- La culture suppose un groupe. Elle se situe dans le temps et l'espace. Elle se construit au contact des autres ; elle n'est pas figée.

■ MUTICULTUREL :

- Multi = plusieurs
- Cultures juxtaposées
- Coexistence de différentes cultures
- Avantages et inconvénients ? (Quelles relations entre les cultures ?)

■ INTERCULTUREL :

- Inter = entre les cultures
- Relation et connaissance des uns des autres
- Approches d'autres cultures
- Communication afin de dépasser les obstacles
- Mélange de différents rapports culturels
- Avantages et inconvénients et quelle pédagogie de l'interculturel ?

■ ACCULTURATION :

- C'est l'ensemble de phénomènes qui résultent des contacts directs, réguliers et prolongés qui entraînent des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des 2 groupes
- Absorption de la minorité par la culture dominante
- Quelles réactions face à la domination de l'autre ?
- Il faut distinguer l'Acculturation et l'Assimilation

- Trois types d'acculturation :
 - o Spontanée
 - o Forcée
 - o Planifiée

■ DECULTURATION :

- Perte de sa culture d'origine
- Quels sont les enjeux ?

■ TRANSCULTURATION : Sélection, emprunt (différent de imitations)

- Se dit aussi des rapports entre communauté Régionale et Nationale
- Réinterprétation du trait culturel par rapport à sa culture
- Processus de transformation des 2 cultures (aspect créatif)
- Par exemple, l'aspect linguistique : le créole qui est le résultat des croisements de plusieurs langues.

■ INTEGRATION : S'adapter à son milieu

Dans la dimension mécanique, mettre une pièce dans un ensemble, cette pièce ayant une fonction précise qui doit participer au fonctionnement de l'appareil.

■ ASSIMILATION :

- Etre comme tout le monde
- Semblable
- Conversion identitaire

■ IDENTITE et CULTURES :

Identité caractérise un individu dans son être, sa personnalité et sa culture. Les identités sont multiples et se construisent sans cesse selon l'endroit où l'on se trouve. L'identité personnelle résulte d'une construction progressive dont les fondations se situent dans les toutes premières années de la vie

- Le corps et l'image de soi
- Les interactions avec les personnes qui nous entourent

QUELQUES PRE-REQUIS POUR TRAVAILLER SUR LA CULTURE DE L'AUTRE :

- Accepter le postulat que l'autre a quelque chose à dire
- Ne pas généraliser : la culture de l'autre n'est pas l'autre
- Relativiser les modèles parce que les modèles changent
- Déconstruction des images que l'on s'est faite de l'autre (Représentations)
- Reconnaissance de la diversité

■ BREF HISTORIQUE DES IMMIGRATIONS :

1850 – 1920: Révolution industrielle et dénatalité (arrivée des premiers immigrés)

1920 – 1940 : Immigration Européenne

1950 – 1990 : Immigration Africaine

1990 – 2000 : Immigration des pays de l'Est

2000 : Immigration (choisie)

■ STRATEGIES MIGRATOIRES :

- Acculturation : un processus d'adaptation aux pays d'accueil en conservant sa propre culture.
- Assimilation : une volonté de se fondre à la culture du pays d'accueil et ne pas tenir compte voire oublier la sienne
- La séparation : communautarisme rigide culturel et ou cultuel
- La marginalisation : le rejet de tout lien culturel avec les deux cultures « acculturation »

PRESENTATION D'UNE TYPOLOGIE CULTURELLE

Carte des religions en Afrique



Le fatalisme africain freine le progrès. Il serait souhaitable d'expliquer le pourquoi du fatalisme. Ceci peut s'expliquer par une approche culturelle où le projet est conçu non comme une finalité à long terme mais plutôt journalier. Une pratique religieuse peut aussi expliquer ce fatalisme.

■ L'IDENTITE

Personnelle, sociale, individuelle et collective

L'importance d'autrui dans la construction de l'identité soit :

- pour se conformer
- pour se différencier
- pour se présenter aux autres ou s'en protéger

L'identité se modifie tout au long de l'existence. Elle résulte moins d'une addition successive que de remaniements et de tentatives d'intégration plus ou moins réussies = Modification

Trois points forment l'identité :

- le moi : ensemble des rôles que l'individu apprend à tenir dans la société
- le je : spontanéité et innovation personnelle
- le soi : association entre les 2 éléments (le moi, intégration des normes sociales et le je)

Le comportement individuel ne peut donc être compris qu' en fonction du comportement collectif.

Les identités multiples : ethnie, nation, famille, groupe professionnel, tribu, sexe, classe sociale....

Nous appartenons tous à plusieurs communautés.

LES REPRESENTATIONS CULTURELLES

■ DEFINITIONS :

Les représentations sont constituées dans la façon dont nous voyons le monde, les choses et les personnes. Cette construction intériorisée est renforcée par :

- Notre culture
- Notre environnement (société, relations entre les groupes)
- Notre éducation (processus cognitif) ainsi que
- Notre personnalité

Elles s'élaborent dans les stéréotypes et entraînent des préjugés.

Les stéréotypes :

Ce sont des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité mais souvent aussi des comportements d'un groupe de personnes. Les stéréotypes raciaux, sexuels....

Les stéréotypes ont-ils une utilité sociale ?

Les préjugés :

Ce sont des attitudes comportant une dimension évaluative à l'égard d'un groupe social donné. Par exemple : Ne pas aimer les belges sans pour autant les connaître.

Comment ça marche ? Pourquoi ? Quelle explication ? Quel intérêt ?

POUR MIEUX COMPRENDRE : QUI SOMMES-NOUS ? COMMENT SE CONSTRUISENT NOS IDENTITES ET NOTRE RELATION A L'AUTRE ?

L'ethnocentrisme :

Tendance plus ou moins consciente, à privilégier les valeurs et les formes culturelles du groupe ethnique auquel on appartient.

Comportement social et (une) attitude inconsciemment motivée qui amènent en particulier à surestimer le groupe racial, géographique ou national auquel on appartient aboutissant à des préjugés et à la pensée raciale.

Les formes : - consciente = colonisation
 - inconsciente = tourisme, aide humanitaire

Les chocs culturels :

Le choc culturel est une situation conflictuelle qui se produit entre deux individus culturellement différents placés en interaction dans une situation sociale , ce qui produit des incidents.

Qu'est-ce qui fait choc ?

Pourquoi ? Ce qui fait écho en nous ?

LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE

Le choc culturel est une situation conflictuelle qui se produit entre 2 individus culturellement différents placés en interaction dans une situation sociale ; ce qui peut produire des incidents.

- Les représentations (centration, décentration, négociation)
- Ces chocs nous renvoient à ce que nous sommes, nos représentations et nos préjugés inconscients
- Qui sommes-nous ? Notre histoire, notre famille, notre vécu et notre environnement, notre profession.

REMERCIEMENTS POUR LA PRODUCTION DES ACTES

Nathalie BEAUCHARD et Claude ROQUET,
Membres du Collectif d'Education à la Citoyenneté et à la Diversité 72
Et Najette JALLEB pour la mise en page, Chargée de Communication à la Ligue de l'Enseignement/FAL 72

POUR PLUS D'INFORMATION CONCERNANT LES INTERVENANTS

Contact :

Annick JOSEPH, la Ligue de l'enseignement - FAL72

Tél : 02 43 39 27 27

Courriel : fal72culture@laligue.org

Tous les actes des précédents « Forums Laïcité Diversité » sont consultables sur [le site de la Ligue de l'enseignement FAL 72](#)

**Le prochain forum « Laïcité Diversité » aura lieu le :
mardi 29 novembre 2011**